

“Ce qui m'intéresse, c'est de montrer le bouleversement des destins”

Comment êtes-vous devenu photographe ?

J'ai toujours adoré voyager et également observer. C'est peut-être la rencontre des deux qui a fait que je suis devenu photographe. Je prends très peu de clichés. Je me méfie de la photographie et je n'aime pas beaucoup exposer mon travail. J'ai étudié le droit avant de devenir photographe, je pense que les écoles de photo ne servent à rien. Je n'ai jamais pu m'installer dans un tel statut. Les commandes ne m'intéressent pas. J'en ai fait, mais ce que je veux, c'est tout ramener aux problèmes qui me touchent : l'Histoire, les gens, l'exil. Socialement, être photographe est mon statut, mais pour moi, cela signifie beaucoup de liberté et une précarité permanente qui me permettent véritablement de faire mon travail.

Avec quel type d'appareil travaillez-vous ?

J'ai beaucoup utilisé des Nikon et des Leica. J'aime l'argentique et les beaux tirages. Je passe de la couleur au noir et blanc sans problème, j'emploie les deux.

Quel rôle joue la technique dans la réalisation de vos clichés ?

En réalité, la photographie pure comme technique ne m'intéresse pas.

En quoi consiste l'étape préparatoire à la prise de vue ?

Je marche pendant des heures. De temps en temps, je prends vingt photos, d'autres fois aucune... Moi, je ne suis pas vraiment photographe, je ne fais pas de mise en scène. Là où je deviens efficace, c'est quand je publie un livre, parce que je donne alors un chemin à mes images, une direction. C'est véritablement là que je compose.

Comment sélectionnez-vous vos photos ?

Beaucoup de photographes ont des choses très belles à dire mais ils ne sont pas assez exigeants dans leur travail. La force d'un cliché, c'est quelque chose de très rare et qu'il faut obtenir. Je cherche le côté un peu magique qui n'est ni voulu par

le photographe ni présent dans le sujet et qui apparaît avec la photographie.

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

Je prends des photos et, après, je leur donne une signification précise quand je fais un livre. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer le bouleversement des destins. Pour mon livre *L'Europe du silence*, je parle du xx^e siècle autour de trois événements : la guerre de 1914-1918, la Shoah et la chute du mur de Berlin. Pour mon dernier ouvrage, *Geisterbild*, qui aborde la période de 1933 à 1945 en Allemagne, j'ai trouvé à Berlin du papier peint dans de vieilles baraques abandonnées et des photos d'époque. En les mettant en vis-à-vis avec mes propres clichés, je rentre dans l'histoire de l'Allemagne. Je souhaite montrer ce qui s'est passé avec une vision plus humaine. J'essaie d'expliquer les mécanismes d'un Etat fasciste : d'un côté, on fait rêver les gens et de l'autre, c'est la terreur. Lorsque je publie un livre, je décide de tout, du titre à la maquette, car j'ai un message à faire passer et c'est à travers cette composition qu'il existe.

Quels sont vos maîtres ?

J'aime beaucoup Joseph Beuys. Et aussi Robert Frank, très intelligent, qui se remet tout le temps en question. Il a apporté quelque chose avec son travail. Il n'est pas seulement photographe, il déborde de partout. J'apprécie également une partie du travail de Diane Arbus, quoique maintenant, ma vision a changé et je trouve que c'est un peu systématique. Il y a aussi la revue japonaise *Provoke* à laquelle les photographes Daido Moriyama et Yutaka Takanashi ont participé. A l'origine, j'ai surtout été attiré par le cinéma

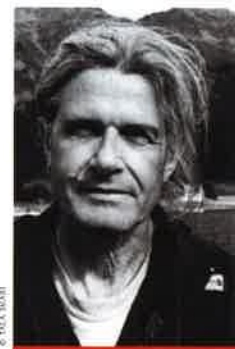
et notamment par Buñuel et Bergman. C'est le cinéma plus que la photographie qui a marqué ma vision des choses. Ces deux cinéastes m'ont influencé dans la construction des images mais aussi dans la gravité, la tragédie permanente et l'intensité. Toutes ces dimensions sont très importantes pour moi.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune photographe ?

Je lui dirais de ne surtout pas faire d'école de photographie car cela revient à s'enfermer trop tôt dans un univers. Il faut sortir, voyager, lire et également une grande rigueur. Il y a aussi une difficulté qui m'a beaucoup déstabilisé : plus vous travaillez en commande, plus vous détruisez votre travail personnel. A chaque fois que j'ai fait des commandes, je devais faire le chemin inverse pour retrouver mon approche particulière. C'est très subtil, on ne se rend pas compte que l'on s'éloigne. Je me sens bien maintenant car je n'en ai pas fait depuis très longtemps.

Comment voyez-vous l'avenir de la photographie ?

De manière assez négative. Moi-même, j'en ai marre de faire de la photo. Dans mon dernier livre, *Geisterbild*, sa part est très mince, elle prend de moins en moins de place dans ce que je raconte. Je romps avec quarante années de pratique. Et puis, avec le numérique, on passe véritablement à un nouveau médium. Je ne connais pas ce métier de la photographie numérique, ce n'est pas le même domaine. C'est un autre support, une autre démarche, cela n'a plus rien à voir. Pour autant, je ne me sens aucune proximité avec les approches qui idéalisent les méthodes anciennes jusqu'à ne plus privilégier que la technique.



© IMA/BIANI

1948 : Naissance à Bizerte, en Tunisie.

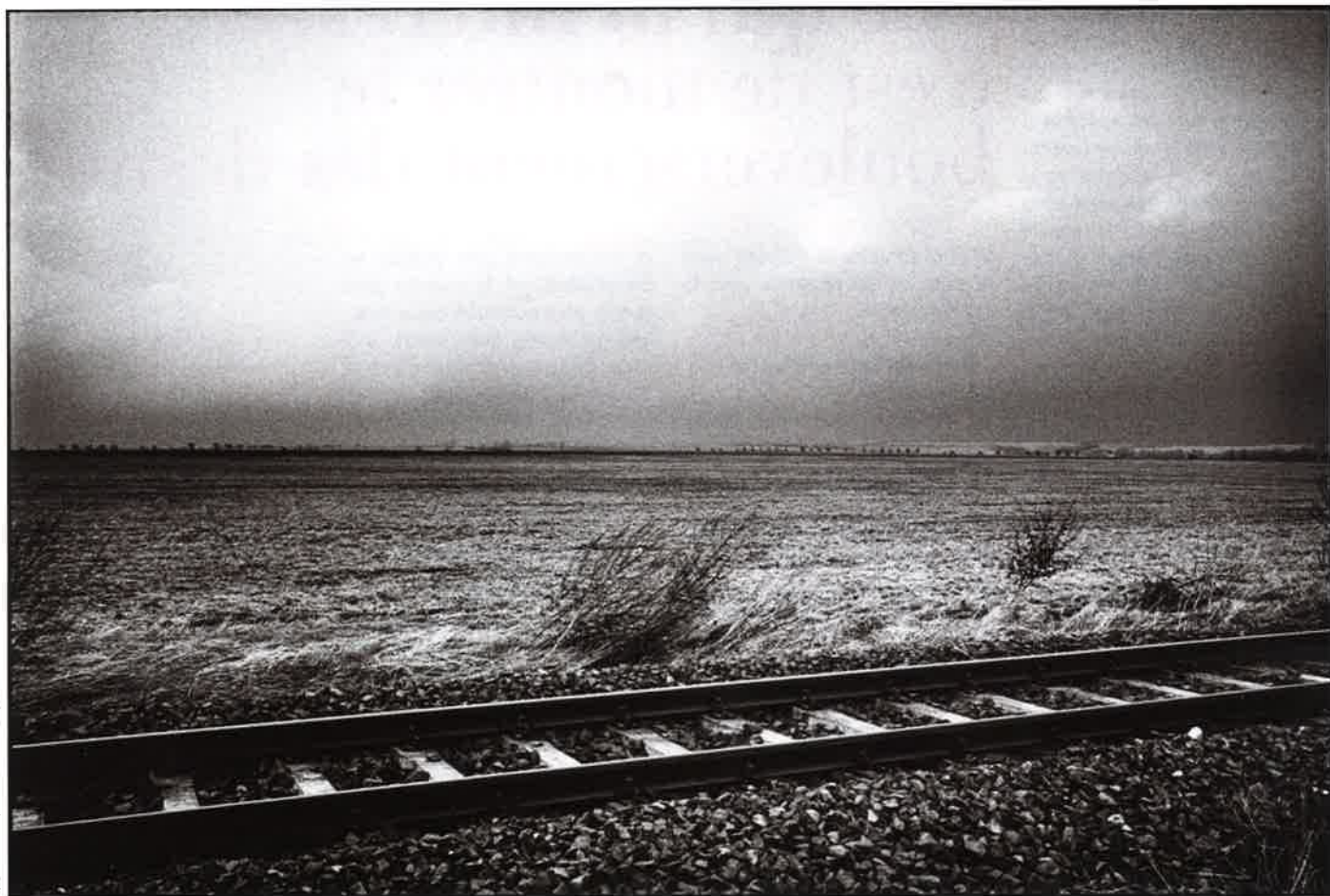
1956 : Soulèvement de Budapest. Son premier choc avec l'Histoire.

1977 : Rupture avec une certaine pratique de la photographie. Il entend travailler pour lui et non plus seulement pour des journaux et des magazines. Il part au Royaume-Uni.

1986 : Il entre à l'agence VU au moment de sa création.

1989 : Chute du mur de Berlin.

2000 : Il publie *L'Europe du silence* et décide désormais d'intervenir personnellement dans toutes les étapes de la réalisation de ses livres.



© STÉPHANE DUROY / COURTESY IN CAMERA GALLERY

Stéphane Duroy, Dingelstedt, Allemagne, ex-RDA, 1994.

Stéphane Duroy *commente*



C'est une photo que David Lynch a choisie dans son parcours personnel à Paris Photo. Elle est très importante pour moi. Elle parle des camps d'extermination nazis dans un silence absolu. La disparition est omniprésente dans cette image. Elle a été faite en Allemagne de l'Est en 1994. Elle évoque l'époque qui a suivi la République de Weimar, si ambiguë sur ses positions, et qui a débouché sur ces convois et les camps. On passe de cette République assez décadente qui s'est nourrie de la guerre de 1914, de la crise économique, à l'horreur, ce vide, cette disparition. Cette photo évoque ce passage sans transition du rêve allemand à l'horreur des camps."

A voir

■ Stéphane Duroy
Galerie in camera
Du 8/11 au 8/12/2012
21, rue Las Cases,
Paris VII^e
www.incamera.fr

Paris Photo

Stand Galerie in camera
Grand Palais
Du 15/11 au 18/11/2012
Avenue Winston-Churchill
Paris VIII^e
www.parisphoto.com

A lire

Geisterbild.
de Stéphane Duroy
Filigranes éditions/
GwinZegal
40 pages, 30 €